

MAGVTRIVSOMILGONSOED



LE TRESOR

Le diptyque en ivoire du consul Asturius

Entre les choses remarquables qui se voient en la thresorie de l'église St Martin sont gardées deux tres anciennes lames d'ivoir engravée comme dessus est au plus pres despeint.

Chronique & Antiquités du pays & ville de Liège (v. 1584 fol. 95 r^o).

89 Reliure avec volet du diptyque d'Asturius

160

Reliure : cuivre doré, cristal de roche.

XIII^e et XVI^e siècles.

H. 30 x L. 21 cm.

Ivoire : Gaule ?

449.

H. 17,2 x L. 12,7 cm.

La collégiale Saint-Martin de Liège possédait un bel exemple « des diptyques en ivoire que les consuls, romains puis byzantins (de la fin du IV^e siècle à 541, date à laquelle Justinien abolit la fonction consulaire) offraient ou faisaient parvenir à leur entrée en charge aux hauts fonctionnaires de l'Empire ainsi qu'à leurs parents et amis. Ces diptyques étaient constitués de deux plaques unies par une charnière de façon à se refermer l'une sur l'autre. Elles étaient lisses à l'intérieur, et enduites de cire pour pouvoir y inscrire des notes à l'aide d'un stylet ; à l'extérieur, elles portaient chacune une représentation sculptée en relief du consul, accompagné de divers motifs et de ses noms et titres ». (J. Lafontaine-Dosogne).

Par la suite, on réutilisa ces diptyques, les insérant — comme ici — dans des plats de reliure de manuscrits, ce qui entraîna certaines amputations. Ils acquirent aussi un usage liturgique ; on inscrivit au revers les noms des fidèles à commémorer pendant la messe, notamment les évêques dont chaque église voulait garder le souvenir et que la tradition finit par « canoniser ». C'est le cas des diptyques de Tongres, dont le volet avec représentation de saint Paul est conservé à la collégiale de Tongres et celui représentant saint Pierre aux Musées Royaux d'Art & d'Histoire à Bruxelles ; ses inscriptions remonteraient aux IX^e-X^e siècles. Un diptyque consulaire d'Anastase, fonctionnaire de haut rang promu consul en 517, a appartenu pendant des siècles à la cathédrale Saint-Lambert à Liège. Des deux volets du diptyque, on ne conserve plus aujourd'hui qu'un seul au Victoria & Albert Museum à Londres, mais d'autres documents nous renseignent sur l'ensemble, notamment l'ouvrage d'Alexandre Wiltheim, *Diptychon Leodiense*, paru à Liège en 1660-1677 et illustré de planches du graveur Michel Natalis. Le *Diptychon Leodiense* a connu lui aussi un usage liturgique ; l'écriture des inscriptions daterait des VIII^e-IX^e siècles, ce qui fournit un indice sur l'apparition du diptyque dans la région de Liège.

On ignore depuis quand Saint-Martin possédait le diptyque d'Asturius, inséré dans une reliure d'un évangélaire du début du X^e siècle¹. Le manuscrit a été dissocié de sa reliure vers

Philippe GEORGE

1935. A l'époque de Wiltheim, le premier volet du diptyque avait déjà disparu.

Le dessin du manuscrit de Warfusée en garde une représentation. Le second volet avait été donné au baron de Crassier, célèbre archéologue liégeois, avant 1715. Le 10 septembre 1715, de Crassier fait description de l'œuvre en sa possession dans une lettre qu'il adresse à Montfaucon². L'acquisition de l'œuvre par de Crassier paraît donc indépendante de la nomination (postérieure) d'un de ses fils comme chanoine et mériterait plus ample recherche³. La pièce passa en 1792 dans la collection du baron von Hüpsch de Cologne, qui la légua en 1805 au grand-duc de Hesse-Darmstadt, et ces collections sont aujourd'hui conservées au Musée de Darmstadt. L'œuvre est bien connue des archéologues, notamment depuis l'ouvrage de Wiltheim, de même que sa conservation depuis le début du XVIII^e siècle chez le baron de Crassier⁴.

La reliure se compose de deux plats de chêne : celui de devant incorpore le volet restant de l'ivoire dans une plaque rectangulaire de cuivre doré, gravé et ciselé, fixée à l'âme de bois ; celui du dos est recouvert de cuir et n'a rien de particulier à signaler. Le diptyque comportait des scènes inférieures — peut-être des jeux du cirque comme sur le diptyque anonyme de Bourges du début du Ve siècle — amputées lors de l'insertion dans la reliure. Le premier volet n'a jamais été retrouvé. « Le diptyque d'Asturius, consul en 449, pourrait avoir été exécuté à Arles, ville où Asturius joua un rôle important ; son style assez mou et conventionnel en fait malheureusement une œuvre de second ordre, où il est difficile de déceler assez de caractère pour établir les critères d'un art gaulois » (D. Gaborit-Chopin).

La plaque présente le consul assis sur la chaise curule, entouré de deux licteurs, sous un portique à quatre colonnes, surmonté de l'inscription ; il tient un sceptre et un rouleau. L'inscription abrégée, qui se déroule sur les deux volets du diptyque, identifie le personnage : *Flavius Asturius, vir clarissimus et inlustris comes, ex magistro utriusque militiae consul ordinarius*.

La plaque de cuivre qui encadre l'ivoire est cantonnée de carrés quadrilobés cloués sur l'âme de chêne avec au centre la représentation d'un dragon et, dans les lobes, des animaux, répartis différemment sur chacun d'eux : cerf, chien ou lièvre. Au milieu de chaque côté de la plaque est serti un cristal de roche ovale ; les deux horizontaux sont plus grands et celui du bas protège une relique de textile (?) avec une authentique sur parchemin d'une écriture cursive gothique à l'encre brune (H. 1,8/1 x L. 2,1/2,5 cm) : [1] *De [vestiment]is* [2] *S[anct]i Dyonisij* [3] *martyris*. Sur les côtés verticaux sont présentés symétriquement l'un en dessous de l'autre, quatre personnages en pied sous des arcatures gothiques ; de haut en bas, et de gauche à droite : saint Paul, un saint évêque, et deux personnages sans nimbe et tenant en main un phylactère. Entre les cabochons et les figures, sont gravés des éléments végétaux.

DARMSTADT, Hessisches Landesmuseum, Inv. Nr Kg 54:
207 a et b.

Bibl.: F. CABROL & H. LECLERCQ, *Article Diptyques*, dans *Dictionnaire d'Archéologie chrétienne & de Liturgie*, IV, 1, 1920, col. 1045-1170, col. 1106-1107. — H. SCHUERMANS, *Epigraphie romaine de Belgique (suite). Les diptyques consulaires de Liège*, dans *Bulletin des Commissions Royales d'Art & d'Archéologie*, XXIII, 1884, p. 149-200. — R. DELBRUECK, *Die Consulardiptychen und verwandte Denkmäler*, Berlin-Leipzig, 1929, p. 95-99. — Catalogue de l'exposition *Die Sammlungen des Baron von Hüpsch. Ein Kölner Kunstkabinett um 1800*, Darmstadt, 1964, n° 49. — W. Fr. VOLBACH, *Elfenbeinarbeiten der spätantike und des frühen Mittelalters*, 3e éd., Mayence, 1976, p. 30-31. — D. GABORIT-CHOPIN, *Ivoires du Moyen Age*, Fribourg, 1978, p. 19 et 27. — J. LAFONTAINE-DOSOGNE, *Le diptychon Leodiense du consul Anastase (Constantinople, 517) et le faux des Musées Royaux d'Art & d'Histoire à Bruxelles*, dans *Revue Belge d'Archéologie & d'Histoire de l'Art*, XLIX-L, 1980-1981, p. 5-19. — Bibliographie sur les diptyques dans J.-M. SANSTERRE, *Où le diptyque consulaire de Clementinus fut-il employé à une fin liturgique?*, dans *Byzantion* LIV, 1984, p. 641-647.

(1) Selon Bernard Bischoff, renseignement communiqué par Mr R. Forgeur qui prépare un article sur ce manuscrit à paraître dans *Leodium*.

(2) Ed. U. CAPITAINE dans *BIAL*, II, 1855, p. 357; Voir aussi *Ibidem*, XXVI, 1897, p. 79.

(3) Cfr SCHUERMANS, p. 170.

(4) Cfr e. a. *BSAHDL*, XIV, 1903, p. 34-35.

Nos remerciements au Directeur du Musée de Darmstadt, Dr. C. B. Heller, et au Conservateur Th. Jülich, pour nous avoir permis le prêt de l'œuvre à Liège et son examen sur place. Toute notre gratitude au Professeur L. Falkenstein.

P.G.

90 Chronique & Antiquités du pays & ville de Liège

77

161 Manuscrit sur parchemin, encre brune et dessins à la gouache.
c. 1584.
H. 31,5 x L. 21 cm.

Si ce manuscrit est bien connu pour les dessins qu'il donne de plusieurs églises liégeoises, il n'a pas encore reçu l'étude complète nécessaire, appelée par d'aucuns, notamment paléographique, pour en déterminer l'auteur, le copiste et sa méthode de travail. Des rapprochements ont été opérés depuis longtemps avec des manuscrits de Rochefort et d'Averbode — ce dernier ne contient pas les dessins —, mais, à l'heure où nous écrivons, le manuscrit de Rochefort est égaré, et pareille étude ne pourrait de toute manière pas être envisagée dans les limites de cette notice.

On ne prête qu'aux riches! Charles de Langhe, de son nom latinisé Langius, chanoine de la cathédrale Saint-Lambert de Liège (c. 1521-1523), est un de ces érudits liégeois du XVI^e siècle qui se livrèrent avec prédilection à la recherche historique. Ainsi lui-a-t-on attribué le manuscrit 1971 de la Bibliothèque de l'Université de Liège, *Collectio variorum diplomatum et actorum Ecclesiae et Patriae Leodiensis ex archivis ecclesiae cathedralis, ecclesiarum, collegiatarum et monasteriorum opera Caroli Langii canonici Leodiensis*. En réalité, il s'agit d'une copie faite au XVII^e siècle par le héraut d'armes Henri van den Berch sur un recueil factice rassemblé par la famille de Wachtendonck, actuel manuscrit 1972 de la même bibliothèque. Nombre d'érudits ont rassemblé à cette époque dans des recueils factices des documents historiques divers.

Le présent manuscrit de Warfusée porte au recto du premier feuillet: «Author hujus libri Carolus Langius ad D. Lamberti canonicus». Mais au bas du folio 11 se lit une note, d'une écriture plus ancienne, rapportant que la rédaction du texte a été entreprise en 1584, c'est-à-dire onze ans après la mort de Langius.

Au folio 94 r^o y est fait mention d'Arnold de Wachtendonck, «homme doctissime tres grand antiquaire et singulierement verse aux histoires avec l'adresse et assistance duquel i'ay ose recueillir le peu qu'est icy contenu, le reconnoissant comme seul patron de ce mien labeur». Arnold de Wachtendonck fut doyen du chapitre de Saint-Martin de 1586 à 1602, ami de Langius, et plusieurs de ses parents ont aussi manifesté leur goût pour l'histoire.

Ce sont les deux dessins qui accompagnent la notice consacrée à Saint-Martin qui retiendront notre attention. Tout d'abord, le dessin de la collégiale (fig. 77) vue du côté nord — angle inhabituel — qui donne l'état de l'église vers 1580. Ensuite un dessin du volet aujourd'hui perdu du diptyque en ivoire. L'auteur le commente ainsi: «Entre les choses remarquables qui se voient en la thresorie de l'église St Martin sont gardées deux tres anciennes lames d'ivoir engravée comme dessus est au plus pres despeint, servant de couverture a un ancien evangeliere [...]». En suit la description.

Bibliothèque du Château de Warfusée, Ms. 47.

Bibl.: M. YANS, *Une description inédite de l'abbaye Saint-Laurent de Liège en 1584*, dans *Saint-Laurent de Liège. Eglise, abbaye et hôpital militaire. Mille ans d'histoire*, Liège, 1968, p. 107-113. — R. BRAGARD, *Une vue inédite du XVI^e siècle de l'abbaye Saint-Laurent de Liège*, dans *Ibidem*, p. 115-124. — J. DECKERS & J.-L. KUPPER, *Les manuscrits 1971...*, o. c. — R. BRAGARD, *Vues anciennes d'églises liégeoises d'après un manuscrit de 1584-1586*, dans *BVL*, VIII, n° 180, 1973, p. 205-226.

Nos remerciements au comte d'Oultremont pour son accueil toujours si sympathique.

P.G.

160. Reliure avec volet du diptyque d'Asturius. Cuivre doré et cristal de roche (XIII^e et XVI^e s.) entourant un ivoire de 449 (H. 17,2 x L. 12,7 cm). Darmstadt, Hessisches Landesmuseum, Kg 54:207 a et b. Copyright Hessisches Landesmuseum, Darmstadt.



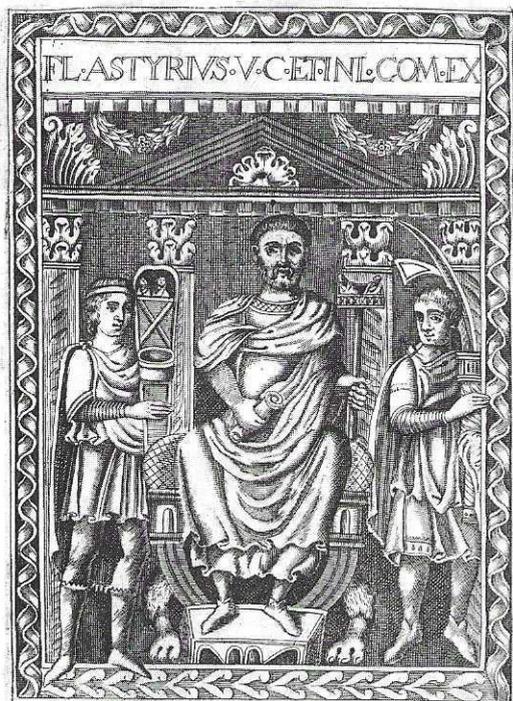
161. Miniature représentant un volet du diptyque d'Asturius dans les *Chroniques & Antiquités du pays & ville de Liège* (v. 1584). Bibliothèque du château de Warfusée, ms. 47. Photo R. Laffineur.



162. Gravures représentant les deux volets du diptyque d'Asturius dans l'*Appendix ad Diptychon Leodiense* d'Alexandre WILTHEIM (1660). Liège, Bibliothèque de l'Université, Rés. 165 D. Photo M. Botty.

2

Appendix



Titulus per Sculptoris incertiam litteras habet incultas; quin & voces malè distinctas; quas legere, imperitiis quidem difficile, eruditis tamen, facillimum est. Ita enim habent.

FL. ASTYRIVS. V. C. ET. INL. COM. EX
MAG. VTRIVSQ. MIL. CONS. ORD.

De vocabulo FLavius, quod in titulo primum est, vulgatissimo quondam inter magnates prænominè, dixi capite II.

Sequitur vox ASTYRIVS. Consul, cujus hoc est Diptychon, nomen proprium. Fuisse autem hunc Astyrium Consulem ordinarium, tituli postrema docent.

Sed quis sit ille Astyrius, id videndum. Fassi enim duos edunt consules ordinarios Asterius, quomodo & in plerisque veteribus monumentis nominantur, nulum Astyrium. Priorem tamen ex his duobus Asteriis, qui anno CDXLIX. Consul fuit Occidentis, & collegam in Oriente habuit Protogenem, Hydatus, Prosper Labbei, Marcellinus Cemes, & Valentinianus III. novellâ de XXX. annorum præscriptione Astyrium nuncupant. Posterior, qui anno CDXCIV. Consul fuit Orientis, cum collegâ Præsidio, haud aliter, quàm Asterius, scriptus reperitur.

Verum,

91 Appendix ad Diptychon Leodiense

162

Alexandre Wiltheim, Liège, chez Hovius, 1660.
33 pages in-4°.

Alexandre Wiltheim, jésuite luxembourgeois (1604-1684) est un savant distingué, un des pionniers de la diplomatie. A l'époque où il publie son *Appendix*, Wiltheim constate qu'un seul des volets du diptyque était encore à Saint-Martin, sans préciser lequel; il décrit l'autre volet sans doute d'après le manuscrit de Warfusée, ouvrage d'un « amateur de choses de ce genre » que lui a fait connaître un confrère jésuite. Wiltheim ne travaille donc pas directement sur la source et il fait composer par son dessinateur un pendant au deuxième volet en compensant par des détails empruntés au premier; on se convainc directement de l'infidélité de la reproduction en la comparant avec le dessin du manuscrit de Warfusée.

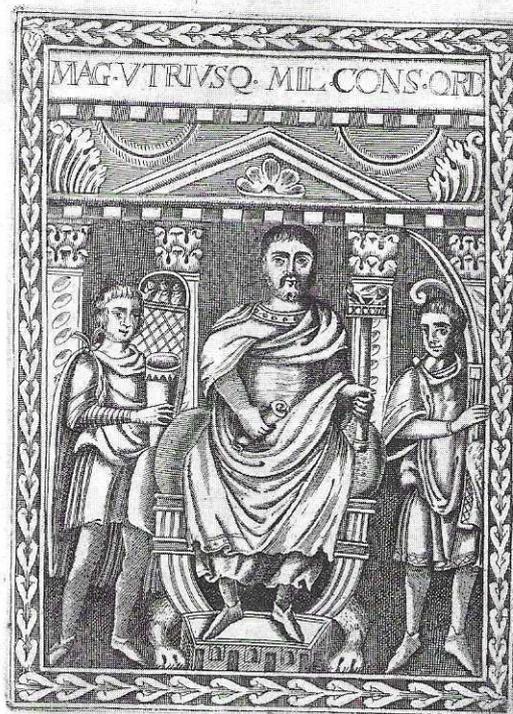
Liège, Bibliothèque de l'Université, Rés. 165 D.

Bibl.: J.-C. MULLER, *La correspondance d'Alexandre Wiltheim S. J.*, dans *Hemecht*, 1984, p. 167-222.

P.G.

ad Diptychon Leodiense.

3



Verum, an *Asturius* scribatur, an *Astyrius*, nihil interest; quando veteres V. & Y. litteras in promiscuo habebant, & perinde horum utraque scribebant: *Pbrages, Purvus, Borussenes, Illyricum, & Pbrages, Tyrrus, Boryflenes, Illyricum.* Ut proinde, si orthographiæ duntaxat rationem habere volumus, Astyrius hic noster, potius sit prior ille Consul Asturius Protogenis, quàm posterior Asterius, Præsidii collega.

Sed contrarium opinatus est Sirmondus, NN. ad Epistolam XXIV. libri I. Ennodii, censuitque Astyrium nostrum, non esse Protogenis, sed Præsidii, collegam. Viri doctissimi ratio omnis est, quod Asterius seu Asturius Protogenis collega, appellatus fuerit Turcius Rufus Asterius. Ait enim, reperisse se in antiquo codice Remensî, complectente opera Sedulii, hanc præcâ manu exaratam adnotationem: *Hoc opus Sedulius inter chartulas dispersum reliquit, quod recollectum adnotatumque est à Turcio Rufio Asturio V. C. Consule ordinario atque patrio.* Huic adnotationi, additum carmen tale Asterii ejusdem ad Macedonium, eum, cui Sedulius ipse opus suum dedicaverat:

*Same sacer meritis veracità dicta poeta,
Quæ sine figmento condita sunt; vitio,*

C

Quo